

que chez les animaux, la castration produisait l'atrophie de la prostate.

En 1893 Ramm de christiana Châtra le premier prostatique. White de Philadelphie, dans les « *Annals of Surgery* » pour la même année et Albarran et Hallé dans « *Les Annales des Mal. gen. urin.* » pour 1898, publièrent des études très intéressantes d'où on peut conclure que la castration double atrophie la prostate chez tous les animaux expérimentés ; empêche son développement quand elle est pratiquée dans l'enfance chez l'homme ; et en diminue généralement le volume et la consistance chez le prostatique 3.

Cette diminution peut se montrer dans les premiers jours ou seulement qu'après quelques semaines ou quelques mois et est due en grande partie, quelquefois entièrement, à l'action décongestionnante de l'opération. La congestion peut augmenter d'un tiers le volume de la glande 4.

Dans certains cas, il y a une atrophie réelle de l'organe, mais elle est tardive, n'est pas constante et n'est pas toujours durable. En somme, il est prouvé que la castration double produit dans la majorité des cas une amélioration notable et souvent une guérison 5. Mais on ne peut jamais dire d'avance quels sont les cas où l'opération produira d'une manière permanente l'effet désiré 6. La mortalité est considérable à cause de l'état précaire des malades au moment de l'intervention. Carlier l'estime à 19 % 7.

En 1894 j'opérai deux malades infectés et rétentionnistes. Un est mort des progrès de la maladie après quatre mois sans avoir éprouvé aucun soulagement. Tant que l'autre est resté à l'hôpital il n'a senti aucune amélioration. Je n'en ai pas eu de nouvelles depuis.

La répugnance des malades, même les vieux, à se laisser emasculer, la gravité de l'intervention et l'incertitude du résultat ont poussé les chirurgiens à chercher d'autres moyens d'arriver au même but.